

**Belvedere**

Une autre lecture de l'histoire

Un'altra lettura della storia

---

**Ce numéro est idéalement dédié  
à la très célèbre position philosophique  
la plus haute conquête spirituelle  
de la civilisation humaine**

69

*avec l'imprimatur de la Papesse Rachel  
de la Rabbinesse Fatima et de l'Ayatollesse Françoise  
prononcé pendant leur Visitation œcuménique  
en compagnie de Madonna et de Sainte Catherine de la Nueva  
au Mur des Pleurnicheries du Mec  
après lecture publique des messages envoyés  
par Leurs Majestés Yahvé 35<sup>ème</sup> Dieu 21<sup>ème</sup> Allah 18<sup>ème</sup>  
actuels souverains des Royaumes des Cieux  
qui n'ayant pu se déplacer pour la cérémonie  
s'étaient faits représenter par Macromicron  
notoirement de toutes les messes*

---

Journal poétique et humorale en langue française italienne et sicilienne  
(envoyé par l'intermédiaire de *La Déesse Astarté*, Association Loi 1901 av. J.C.)  
de l'écrivain Andrea Genovese. **Belvédère est un objet littéraire.**

Diario poetico e umorale in lingua francese italiana e siciliana  
(inviato a cura di *La Dea Astarte*, Associazione Legge OttoPerMille av.J.C.)  
dello scrittore Andrea Genovese. **Belvedere è un oggetto letterario.**

---

**Pour ne plus le recevoir il suffit de le demander  
Per non riceverlo più basta chiederlo**

# Belvedere 69

[a.genovese@wanadoo.fr](mailto:a.genovese@wanadoo.fr)

Messina – Santa Croce sull'Arno – Milano – Lyon – Sète – Toulouse – Saint-Didier de Formans  
N.69 (14ème année mail) – 2500 envois en Europe – Avril-Septembre 2023

---

Une autre lecture de l'histoire

Un'altra lettura della storia

---

**Vladimir Ilitch Lénine : Tout à coup le printemps**

**Hochichéminent avec Serge Pey**

**Poeta in Scemilandia**

**Ritalia bella mostrati gentile**

**Les Vêpres Négromantiennes : Hexagonie, un pays de merde ou un pays dans la merde ?**

**Dell'Elmo Scipi(t)o**

**Inclusionis foeminarum hominisque**

**Malgré tout, la poésie : Goéland à Honfleur**

**Cattafi oltre il 900 – Colloquio internazionale a Messina  
(23-25 octobre 2023)**

**LIVRES : Gustavo A. Bécquer – Jean-Claude Bourdet –  
Fulvio Caccia – Mia Lecompte – Jean Pérol**

---

Tous les textes italiens et français sont d'Andrea Genovese

Tutti i testi italiani e francesi sono d'Andrea Genovese

On peut consulter tous les numéros de Belvedere dans

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Andrea\\_Genovese](https://fr.wikipedia.org/wiki/Andrea_Genovese)

[www.atelier-buissonnier.com/fichiers/belvedere/andrea.html](http://www.atelier-buissonnier.com/fichiers/belvedere/andrea.html)

# Vladimir Ilitch Lénine

## *Tout à coup le printemps*



« Je presentais la venue du grand Christ rouge de la révolution russe » (Blaise Cendrars, *Prose du transsibérien*)

Ce fut une année de tempêtes. Sur toute la Russie  
couraient des nuages et sur les villages  
se précipitaient la grêle et les tonnerres.  
Sous le coup des éclairs d'énormes  
blessures s'ouvraient dans les champs.

En traînant la foudre serpentait dans le ciel,  
une chaleur d'enfer pesait dans les cœurs  
et de silencieuses ténèbres de nuits désertes  
d'étoiles étaient envahies par le reflet des  
incendies ;

les hommes pris dans le tourbillon des éléments  
sentaient leur âme opprimée par l'angoisse  
et la palpitation douloureuse du sang  
empêchait la parole sur les lèvres desséchées.

Ah, des milliers de victimes sont alors tombées !  
Mais les couronnes d'épines ont fructifié.  
Les morts avec les flambeaux du futur ont traversé  
le royaume du mensonge, la lâcheté des esclaves.

Une bande de feu  
est tracée par leur martyr  
et sur le papier de la vie un sceau lourd  
comprime encore l'image honteuse des chaînes.

Puis dans le froid improvisiste tombèrent les feuilles  
et le vent gouverna leur danse macabre ;  
gris et pourri se déploya l'automne

larmoyant de pluie, pataugeant dans la boue.

Il n'y avait plus de joie pour les hommes,  
ils étaient dégoûtés de la vie comme de la mort :  
colère et désespoir mordaient  
les cœurs vides et noirs comme les maisons.

Mais tout à coup le printemps jaillit limpide  
de la mare automnale  
comme un cadeau divin au pays malheureux  
et portait la vie, le Rouge Printemps.

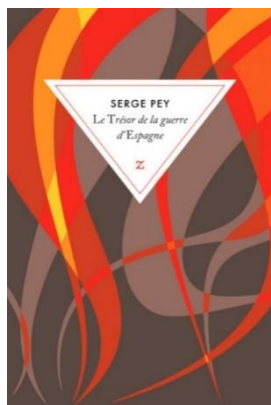
Une aurore rouge comme dans un matin de mai  
se déploya dans le ciel lourd de fatigue  
et un soleil rouge de longs rayons ardents  
transperça le suaire brumeux de la Russie.

Une flamme de phare sur les profondeurs du  
monde  
flamme sur l'autel de la nature  
allumée pour l'éternité par une main inconnue  
appela à la lumière les peuples endormis.

Et des roses rouges naquirent du sang  
et d'autres fleurs germèrent avec elles  
en formant des guirlandes tressées pour les siècles  
sur les tombes jamais plus oubliées.

(adaptation française d'A.G.  
d'après une traduction italienne du texte russe)

## Hochichéminent avec Serge Pey



J'ai connu Serge Pey il y a quelque mois pendant l'un de mes séjours à Toulouse (je rappelle, noblesse oblige, que je suis bien ou mal l'auteur d'un recueil de poèmes qui portent le titre d'*Idylles de Toulouse*), chez lui, invité par sa femme, Chiara Mulas, artiste et performeuse, italienne comme moi – à y penser bien, peut-être elle aussi, comme moi ni italienne ni française, elle sarde moi sicilien, c'est tout dire, les amis corses ne m'en veulent pas, l'*ilienneté* des sardes et surtout des siciliens n'a rien à envier à la leur.

Mais le sujet est Pey, un polygraphe à faire perdre (à moi, latiniste hors pair !) mon latin. Et c'est vrai qu'il y a de la surabondance hugolienne – et il joue parfois en Hugo, ce qui déstabilise qui ne l'aime pas, il s'en fiche au fond, ou parfois peut irriter quelqu'un comme moi, ennuyé de trouver toujours dans ses envolées poétiques tellement de pépites et de vérités (ses vérités d'interprétation du réel et de l'éphémère et cependant réel de la poésie), qui m'empêchent de l'envoyer au diable et passer à autre chose. Le vrai problème est que Serge et moi on est très différents : c'est-à-dire qu'on se ressemble beaucoup.

Nous l'avons constaté pendant notre conversation : tout en étant des fossiles d'une époque révolue (mon dieu, est-ce que la racine de ce mot est la même que celle de révolution ?), malheureusement nous sommes encore plus vivants de tant de morts-vivants, intellectuellement parlant, qui nous entourent. Et on est au fond deux vieux garçons, dont l'auto-satisfécit est un ironique autodafé, et dont le seul espoir est que Dieu soit un fin ruseur aimant du double sens, comme d'ailleurs se plaisait de suggérer Einstein, autrement ce sera difficile pour nous d'être accueillis au royaume des cieux.

Pour ce qui est de l'écrivain Serge Pey, je suis en train de le découvrir petit à petit, un peu au hasard et bien en retard. A l'occasion de notre rencontre, on a échangé quelques-uns de nos livres. Dans *Belvedere* je ne parle que de livres récemment publiés, mais je ne saurais me passer, pour les deux qu'il m'a donné (avec dédicace et sceau au chapeau guérillero), de les signaler à ma manière à ceux qui ne les connaîtraient pas. Voici le mail que je lui ai envoyé après la lecture de *Le trésor de la guerre d'Espagne* (Zulma, 2011/2014/2021) :

*Je me demande si tu n'es pas plus poète dans ces nouvelles que dans tes vers. A vérifier. Pour l'heure je constate, pour la concision, que t'as l'aisance des grands nouvellistes, de Tchekhov à Maupassant, et jusqu'à Verga et Pirandello pour le souffle prolétaire. Mais pour ce qui est de ton ibériquitude, comment m'en sortir ? Unamuno peut-être, Borges pour la bibliothèque de Babel, ou... Constanca de la Mora ?*

*Sur le gâteau, je crois voir, comme une touche de sucre en poudre, un léninisme doux-amer et un surréel jet de pisse riquettesque dans le Canal de Midi. Ce qui simplifie tout, ô picaro, est Lazarillo. Sans dire que Stefanello Gonzàlez, en débarquant à Messine, s'étonnait de voir "l'ampleur du port, encombré de soixante-dix galères et cinquante vaisseaux, tous sous le drapeau de Roi Philippe IV, défenseur de la foi et fléau de ses ennemis". Hasta siempre, comandante.*

Honni soit qui mal y pense. Ce n'est pas un panégyrique de Pey, mais de mon immense culture intergalactique et peut-être (fi la modestie !) big-banguesque. Outre que de ma picaresque *spagnolitudine* de Messinais.



Dans l'autre livre au format inhabituel (carré, ci-dessus, Al Dante, 2014), de plus de 400 pages, structurellement organisé comme un agenda de l'année 1978 – où les notations journalières écrites à la main s'accompagnent de curieux petits dessins qui rappellent une infinité de choses, des amibes, de la cochonaille, des hiéroglyphes égyptiens, des sculptures précolombiennes et parfois le ventriculaire Père Ubu –, Pey a figé, dans un montage prenant, les dates de la résistance chilienne et d'autres pays de l'Amérique du Sud et du monde. Et c'est déjà, pour moi, un mémorial à garder au chevet, si je veux encore croire d'avoir vécue moi-même, dans un autre contexte, cette période de l'histoire. Si cela ne suffisait pas, en début et en fin de livre, il y a deux séries de poèmes sur la militance de l'auteur dans le MIR (*Mouvement de la Gauche Révolutionnaire*, par lui rebaptisé *Mouvement Indompté du rêve*). Malgré ma méfiance pour la poésie (sottement) engagée, j'y trouve des textes émouvants. On ne renie pas son vécu. Et surtout, on n'oublie pas les compaños lâchement assassinés par la police de Pinochet.

Pour ce qui me concerne, fossile que je sois, ce livre me redonne l'envie de m'égosiller dans les rues : **Ché-ché-ché-ho-ci-min !** Et, à partir de ma lecture de la guerre en Ukraine, celle de crier, à Macromicron et à l'Ursuline de la Commission européenne :

**Yankee, go home!**

# POETA IN SCEMILANDIA

**Quando Andrea Genovese faceva il verso al Gruppo 63  
e il PCI diretto da Napolitano più che da Berlinguer  
faceva un compromesso storico al giorno**

## 69

respublicando in ecclesucapione pluralismon magistrus asinorum  
exercitus poliphonicus rafficando imbrigatata pubidine guerriglia  
ciclorroica smosciata aerosplenico insiepame di medagliate coorti  
atque feminei scinguettacoli con marvilie di trabiccoli simmental  
cingolati atque spiumacchiati infanfaroniti parapappa papparà  
springallùzzandosi sacerdox pastorque paciofonus sdrenato  
smarchettante in medias res virtullio frènulli libando democràstia

s'arricchionisce di metamiasmi in saecula

## 69 bis

non bastergàre nell'ipermetro l'incarognito strame che strombicchia  
e rincànnula epicelli ventresche d'uccelli incappellando e oche  
crocchiantelle sull'ara starnacchianti

il turcomanno sardonico rispalma invasella e se ne improgna  
di sconquacchi d'ippospini smidollume lampescante dadanoico e  
grufolario che dissùga e smillica

fàmulo sbòzzati nel tingolo àrtigliati ribaldo nel sonnulo dell'imenea  
dea callida e distrofica traghettante scorticume di puerizia dove  
s'annidano porculispini pregni dell'azzurro sciame

inculeàndosi apolline in palustre discinto per il lustrale orfrégnico  
con mercatanze sanbernarde di battellieri aerofaghi cannonate sulla vetta  
dietro squadrupedi stercorari bucrani impazzariellando

tu di nettare abbùffandoti e d'alterne e progressive spulicàndoti  
scémulo infuriato smìnchiati dalle muse

citaredo

(A.G., *Bestidiario*, Scheiwiller, Milano 1977)

# Ritalia bella, mostrati gentile

## I primi Dieci Comandamenti della Costituzione ritaliana

**Art.1** – Ritalia è una Repubblica Parrocchiale fondata sulla corruzione.

**Art. 2** – La sovranità appartiene alle mafie, agli scafisti e ai trafficanti di droga.

**Art. 3** – La Repubblica garantisce i diritti di tutti quelli che hanno soldi e padri putativi.

**Art. 4** – Il Capo dello Stato è chiamato Papa e prega ogni mezzogiorno Suo Zio perché ce la mandi buona.

**Art. 5** – La Repubblica tutela le minoranze linguistiche (africane, afghane, *ritaliane*, sirio-libanesi, bangladesiane, serbo-croate, irachene, portoghesi, mongole, equadoregne, cinesi, industane, eccetera).

**Art. 6** – La Repubblica è un Ente Autonomo governato da boyscout e chierichetti in nome di Dio di Allah e di Yahvé, dei loro figli e nipoti, profeti e consanguinei di queste divinità mascholine. La Dea Astarte è esclusa dalla spartizione dell'otto per mille, del cinque per mille, del due per mille, dell'uno per mille e del futuro cinquanta centesimi di euro per mille.

**Art. 7** – La Repubblica riconosce i diritti del Family Day e del Family Night, dei padri incinti, delle ninfomani, degli androgini casti, ed esercita un pressing sugli Accademici della Crusca perché la parola maschio sia cancellata dal dizionario, in quanto ormai priva d'attributi testicolari.

**Art. 8** – I giorni di scirocco sono feste nazionali, quelli di tramontana feste religiose.

**Art. 9** – L'importazione di alimenti nocivi alla salute è regolamentata dalle leggi del mercato.

**Art. 10** – Ritalia è situata in Youpiropa, colonia d'Oltreatlantico.

*Incredibile paese, inconfondibile, Ritalia è da secoli il faro spento della civiltà youpieuropea. La sua Costituzione è la più avanzata del mondo, ma sono molti i cittadini che non l'hanno mai letta. Io possiedo una copia stampata nel 1974 dalla Lega per le Autonomie e i Poteri Locali (mi domando se questa benemerita associazione esista ancora o abbia cambiato nel frattempo varie volte scopi e denominazione, come i Partiti del resto e altre istituzioni pubbliche e private), e me la rileggo tutte le sere prima di addormentarmi. Non nascondo che alcuni paragrafi o frasi o parole di questo mio libretto, ormai da considerare un palinsesto, sono illeggibili. Prima che la mia memoria non riesca più a rimediare ai guasti del tempo e delle tarme, ho pensato fosse mio dovere pubblicare almeno i primi dieci Comandamenti costituzionalizzati dai padri fondatori per i lettori che li ignorassero, soprattutto per i giovani che hanno tanto da imparare e meditare, invece di piegare bagagli e partire all'estero.*

# LES VÊPRES NÉGROMANTIENNES

## Hexagonie : un pays de merde ou un pays dans la merde ?

*Notre rédacteur François Rabelais a interviewé le célèbre œnologue Byron Behasceelle au sujet du passionnant colloque qui a réuni cinq cent journalistes de chaînes merdiatiques et mille-deux cents politologues (en majorité femelles) de différentes extractions dentaires.*

**Rabelais** : Votre absence à ce sommet a été remarquée et diversement commentée. Voulez-vous en expliquer les raisons à nos lecteurs ?

**Behasceelle** : Il ne vous sera échappé que la formulation paradontistique de ce sommet aurait mérité une mobilisation de la conscience nationale pour une intervention en Micro-Papouasie. Cela dit, je regarde avec mépris qui, sous prétexte de manque de carburant, n'a pas envoyé le Charles des Balles dans la mer de Tchekhov contre le Kan-Grand vladivostoké.

**Rabelais** : En regardant plus de près à la merdicité intérieure, si on veut s'en refaire à l'intitulé du colloque, n'y aurait-il pas des raisons sociétales à cette non-intervention ?

**Behasceelle** : Le fait qu'Hexagonie soit devenu un pays de tapettes matés par des féministes nymphomanes n'est pas une justification. Une belle négritude (pour employer un terme de Senghor) membrée est implantée chez nous depuis des décennies.

**Rabelais** : Et si c'étaient des raisons d'ordre religieux à freiner cette démarche et non pas les services secrets d'outre-océan dont vous devriez bien connaître les mécanismes de fonctionnement ?

**Behasceelle** : La religion orthodoxique pratiquée dans les steppes cosaquées dérive de la cathodique, tout comme la chariatique. Il n'y a qu'une seule authentique religion monojambiste qui défend les interventions armées là où il faut quand il faut.

**Rabelais** : Planétairiement parlant, où faudrait-il intervenir vite pour empêcher que la liberté et la pierre philousophale ne soient foulées au pied ?

**Behasceelle** : Actuellement l'inquiétude monte pour la persécution dont ils sont objet, au Lichtenstein, les

immigrés caca-bouddhistes. Je pense qu'une bombette sur Vaduz résoudrait le problème. Il faut aussi regarder la situation de l'île de Pâques, où les statues préhistoriques ont pris le pouvoir et de nombreux touristes sont retenus en captivité. Là aussi une bombe occidentale pourrait faire des miracles.

**Rabelais** : On parle aussi de la Terre du Feu qui fait front courageusement au rétrécissement du détroit de Magellan.

**Behasceelle** : Ici, gare aux interventions homéopathiques ! Ce qu'il faut, c'est une décharge nucléaire qui stoppe définitivement les vellétés liberticides de ce nouveau tyran.

**Rabelais** : On a beaucoup parlé à ce colloque de l'immigration sauvage causée par la chute de Bouddhafi, à quoi vous avez si sagement contribué, et le retour de la Syrtie à la charia paradontistique. Qu'en pensez-vous ?

**Behasceelle** : Il n'y a pas d'immigration. Il y a des naufrages en Méditerranée organisés par les associations *Pédophiles et Nymphomanes youpiropéens associés, Union des trafiquants d'armes drogues et organes, Exploitants de bétail à bas prix* et d'autres institutions humanitaires qui garantissent un développement multi-inculterel de notre société.

**Rabelais** : Cependant, un relateur a osé affirmer que « l'encouragement de l'immigration sauvage, gérée par des mafias internationales en complicité avec les gouvernements, est le fruit d'une stratégie élaborée par les marchés financiers qui voient dans un chômage de dimensions bibliques le moyen de supprimer les acquis sociaux des travailleurs, appauvrir exploiter et rendre instables les pays youpiropéens pour les garder à la merci du capitalisme et de la politique agressive des Outre-Océanistes. D'autre part, cette émigration

empêche que des populations autochtones fassent la révolution dans leurs pays, de manière que les entreprises et les spéculateurs occidentaux puissent continuer à faire des affaires avec leurs dirigeants corrompus ». Que répondez-vous à ces accusations ?

**Behasceelle** : Ce n'est pas l'avis des philousophes avertis, évidemment.

**Rabelais** : Ce monsieur a dit aussi que « Sarcome et les autres ont assassiné lâchement celui qui, malgré ses histrionneries, avait fait de la Syrtie un pays prospère et laïc (l'un des rares dans la Négromantie) pour l'abandonner au chaos de bandes tribales pratiquant la paradontie chariatique. Pour Sarcome, on commence à comprendre pourquoi, a-t-il ajouté. »

**Behasceelle** : Je ne vois qu'est-ce qu'il y à voir Sarcome, qui est un sympathique luron, là-dedans.

**Rabelais** : Les très récents événements qui se sont soldés (ou vont se solder, inévitablement) par l'expulsion définitive d'Hexagonie, quand même le plus chariatique des pays yupiropéens, du continent négromantique, ont été commentés comme le syndrome des Vêpres Siciliennes, une constante dans l'histoire hexagonisante du Moyen-âge à nos jours, même si les manuels scolaires, grandeur à la soviétique oblige, n'en parlent jamais. Vous en reniflez quoi ?

**Behasceelle** : Ça pue, ça pue, évidemment. Et je pourrais ajouter, ça pue puantement.

**Rabelais** : Faut-il en finir avec toute aide humanitaire pour ces sauvages fourvoyés ?

**Behasceelle** : La seule aide humanitaire sensée pour ces pays tarzaniques serait, comme affirme le brillant Andreus Genovesensus, d'envoyer des tonnes de préservatifs et de contraceptifs. Mais ce savant ajoute, tout en soulignant qu'une vie humaine est précieuse, que deux vies de plus (ne parlons pas des millions et des milliards de vies) c'est de la pisse et du caca qui empoisonnent la planète et la rendent invivable. Il est superflu de vous dire que je ne partage pas cette théorie, bien que philousophiquement axiomatisée. Pour ce qui me concerne, j'opte toujours pour la Bombe et l'accueil des mineurs isolés. C'est important les mineurs isolés : on peut les désintégrer partout, ces jolis mômes.

**Rabelais** : Parmi les choses étranges qu'on a pu entendre dans ce colloque, quelqu'un a dit que l'Onu est des milliers de fonctionnaires dans le monde,

richement payés, dont le plus grand souci quotidien (de même que tous les fonctionnaires des grandes institutions internationales) serait celui de b. ou de se faire e. Ils seraient les petits enfants de ces fonctionnaires de la *Société des Nations* entre les deux guerres mondiales dont l'insouciance est décrite d'une manière amusante dans le grand roman d'Albert Cohen, *Belle du Seigneur*. Quel est votre avis là-dessus ?

**Behasceelle** : Je n'ai pas d'idées préconçues, bien que je puisse remarquer que l'Onu préfère envoyer des casques bleus là où il faudrait des bombes bien ciblées.

**Rabelais** : Une autre relatrice a osé affirmer que (je résume toute son intervention) « les Outre-Océanistes sont le seul pays au monde qui a disséminé la planète de bases militaires et de bombes atomiques. Et qu'ils seraient non pas une démocratie mais une oligarchie occulte de pétroliers et de fabricants d'armes, qui excitent et alimentent tous les foyers conflictuels dans le monde. Un pays raciste, bigot, pratiquant une sorte d'apartheid déguisé, excluant des services sociaux et de santé des millions de noirs et de désœuvrés, pays de violences et de meurtres quotidiens entre ses citoyens armés jusqu'aux dents, obèses, schizophréniques, désinformés. Pays de criminels de guerre, ses services secrets fabriquent depuis la fin de la seconde guerre mondiale de toutes pièces les raisons *humanitaires et de danger pour le monde démocratique* qui permettent de justifier les agressions à d'autres pays. Ils ont causé des centaines de milliers de victimes en Borée, au Batnam, en Cacanistan et en Chyrakie, envahi ce dernier pays sous le prétexte que son chef possédait des armes chimiques, tandis qu'il n'avait que des documents compromettants sur ses sales affaires pétrolières avec la famille Cush. » Comment réagissez-vous à de telles absurdités ?

**Behasceelle** : C'est du Ionesco pur et dur, un théâtre de l'absurde, orchestré par l'Autocrate sybaritique.

**Rabelais** : Et que dire de cet autre relateur qui a affirmé que « l'Youiropo est un ensemble de pays laquais des Outre-Océanistes et que pour mieux le comprendre faudrait-il enquêter sur les carrières des conjoints des enfants et des proches des dirigeants youiropéens. Combien d'entre eux étudient travaillent ou sont accueillis dans les riches fondations d'Outre-Océan pour des emplois ou des conférences-bidon bien rémunérés ? » C'est quoi, ce patati patata ?

**Behasceelle** : Un philousophisme minimaliste parcourt l'Youiropo, si on veut paraphraser la périphrase



périphrastique de Marx et Engels, et pousse les extravagances behavioristes à des abcès parodontistiques sous l'influence néfaste de la Périchole d'Offenbach et du réchauffement climatérique. Cependant, on pourrait objectiver que la Commission youpiréenne est trop pacifiste et n'utilise pas les bombes qui sont pourtant si nécessaires pour la défense et l'illustration de la philousophie. Donc, acte.

**Rabelais** : Acte, quoi ?

**Behasceelle** : Achtung, si vous saisissez.

**Rabelais** : Ce monsieur a même ajouté que « l'aveuglement servile pousse toujours l'Youpirope à isoler le Gran-Kanat, l'une des causes millénaires des grandes tragédies youpiropéennes ». Pour conclure : « En espérant que le Grand-Kanat mette les mains sur le procureur de la Cour Interplanétaire et le juge pour tentative d'assassinat de son chef, on pose la question : qui sont ces juges ? de quelle nationalité sont-ils ? qui les nomme ? combien gagnent-ils et qui les paye ? qui sont leurs femmes, enfants et proches ? dans quelles riches institutions internationales travaillent-ils ou étudient-ils ? » Illuminez-nous, l'opinion publique hexagonisante, grâce aussi aux trois derniers lycéens en chefs, Sarcome, Rolandette et le Grand Macromicron, est bien désinformée par ses médias.

**Behasceelle** : C'est une bêtise hélico-transportée par des drones sibérophones que vous rapportez là !

**Rabelais** : La guerre en Boucraine, que vous avez si sagement attisée comme jadis en Illyrie, Cyrie et ailleurs, serait pour un autre (je cite) « un serial télévisé tragique joué par des intermittents du spectacle. Honneur à la sagesse des femmes qui judicieusement sont parties dans les pays youpi. Un certain nombre d'entre elles reviendront avec des enfants colorés et chariatiques, puisque comme aux femmes de chez nous la pénurie bittesque n'offre pas trop de solutions. Ce qui était, en votant des sanctions contre le Kanat, le but caché de la Commission youpiréenne qui n'a jamais digéré l'hostilité des pays slaves contre les immigrés. »

**Behasceelle** : L'incapacité de cette Commission ne pouvait que déboucher sur une incompréhension de ma méthodologie scientifique basée sur un engagement troupesque contre l'autocratie steppique.

**Rabelais** : Pour revenir aux moutons de la merdicité intérieure, ne pensez-vous pas qu'on a bien et bel perdu notre latin, comme semble-t-il en avoir conclu ce

colloque, avec nos écoles et nos hôpitaux à la débandade, tandis que la richesse et l'insouciance sont honteusement étalées dans certains milieux, l'artistique et le footisque en premier lieu, à front d'une pauvreté grandissante ?

**Behasceelle** : Ce sont les agents infiltrés de l'Autocrate Sibéritique à propager ces fake-news.

**Rabelais** : Et la violence, les caïds de la drogue qui font la loi partout dans les petites comme dans les grandes villes ? Vous pensez quoi de cette intervenante qui propose de les euthanasier ? Et tous ces détraqués qu'on rencontre armés de couteau à tout bout de rue ? ces drogués qui circulent sur les routes et tuent avec leurs voitures ? Souvent des immigrés, des fils de richards et de politiques plus cons que leurs pères et mères, et des artistes noceurs au cannabis, à l'avis de cette dame.

**Behasceelle** : Vous voyez de vous-mêmes, on en arrive toujours à la haine antisémite.

**Rabelais** : Pas de temps pour affronter la question culturelle, mais ne trouvez-vous pas incroyable qu'un exalté ait pu définir les intellectuels et les artistes d'Hexagonie des courges vides parasitaires qui suçent les mamelles étatiques et que notre littérature et notre cinéma c'est du lutétianisme menstruel ?

**Behasceelle** : Il n'y a plus de limites au macho-nazisme.

**Rabelais** : Cela vous fait-il croire qu'Hexagonie soit un pays de merde ou seulement un pays temporairement dans la merde, ce qui laisse bien espérer pour le futur ?

**Behasceelle** : Dans la parodontie platonique, ainsi que dans la cataleptique kantienne, toute métaphysique doit être scientifiquement élaborée. Je veux dire par là qu'il faut raser avec des bombes certains quartiers chariatiques si on veut démerder.

**Rabelais** : Pour conclure, une dernière question sur l'international : il a eu un regain de sympathie pour le Sibérite après l'envoi d'une sonde sur la Lune. Vite retombé, la sonde s'étant écrasée à cause, paraît-il, du clair de lune. Provoqué par les Outre-Océanistes ?

**Behasceelle** : Ecoutez. Je suis de l'avis qu'il faut désintégrer ce satellite avec une batterie de fusées, car il empêche notre planète de tourner en rond. La Bombe, tout le reste est littérature.

**Rabelais** : Lord Byron, je vous remercie !

# DELL'ELMO SCIPI(T)O

## Ricchi poveri mafie religioni e riforme combinazionali

(ripresa aggiornata d'un articolo pubblicato nel 2014)

Matteo Renzi voleva abolire il Senato. Beppe Grillo voleva abolire il Parlamento. Io dico che bisogna anzitutto abolire la carica di Presidente della Repubblica, visto che questa destra sinistrorsa di Giorgina al Melone, litigando con la sinistra destrorsa dell'ultima degenerazione beccera dell'estinto Partito Comunista, vuole (voleva, adesso lo vuole per il premier) imporne la sua elezione diretta, alla francese, proprio quando i francesi cominciano ad avere i coglioni pieni dei loro monarchi imbecilli. Nella mia lunga vita ho visto succedersi in Italia non ricordo più quanti presidenti della Repubblica, controfigure del Papa, dal primo (il povero De Nicola, che si recava al Quirinale pagandosi il biglietto del tram) che si dimise subito per non diventare, se non un agente, un ricattato della CIA più o meno come tutti quelli che l'hanno seguito. Certo di agenti o ricattati della CIA, l'Italia ne ha avuti a iosa, Presidenti del Consiglio e ministri, che hanno contribuito a trasformare il paese in lacché degli Stati Uniti, giusta nemesi se vogliamo della dittatura fascista e della guerra mussoliniana. Ma ottant'anni dopo, tutti fanno finta di non sapere che la miseria morale del nostro paese deriva dagli accordi segreti siglati con il trattato di pace. Gli Americani ci hanno imposto la schiavitù della mafia, loro alleata nello sbarco in Sicilia, dove ancora oggi sono ospitate le loro più sofisticate basi militari, e che da decenni gestisce il lucroso commercio che ne deriva. Uno degli esempi più lampanti dell'incapacità della cosiddetta sinistra (parola inflazionata e mistificatoria già prima della morte di Berlinguer – l'ultimo utopista cieco) a lottare contro questa cancrena è la carriera di Giorgio Napolitano. Malgrado sia stato anche presidente della Camera e Ministro degli Interni (e presidenzialmente bigamo come il povero Mattarella, che a più di quarant'anni dall'assassinio del fratello, ripete candidamente che la mafia va sconfitta – e chi dice di no? –, senza mai precisare che l'unico modo di finirla con la mafia sarebbe l'eutanasia in massa dei mafiosi), mai un mistero sulle stragi e i servizi segreti deviati è venuto alla luce in maniera chiara e indiscutibile.

Quanto alla mafia ne sanno abbastanza le popolazioni del Sud (e ormai anche quelle del Nord) che vivono sempre in stato di soggezione davanti ai prepotenti, alle supercherie, ai ricatti e alle minacce quotidiane. Unica

consolazione, grazie al capitalismo bombardiero americano e all'immigrazione selvaggia imposta dai pedofili europei, è che la mafia siciliana ha dovuto sottomettersi alla concorrenza del mercato liberale: sacra corona pugliese, ndràngheta calabrese, camorra napoletana sono state affiancate da quelle d'importazione, albanesi, serbe, rom, ucraine, cinesi, afgane, marocchine, senegalesi, guineane ecc.

Beppe Grillo e Matteo Renzi, le due facce chiacchierone della stessa medaglia, come la pseudo-sinistra di Saviano, Fazio, Repubblica e La Stampa, le cui chiacchiere e stronzate altezzose hanno accelerato la presa del potere da parte di Meloni con Tagliatelle al Berlusconi e Salvia, non ci diranno mai che la sola maniera di “rifare l'Italia” (come si cantava nel 68) sarebbe una guerra civile tra ricchi sempre più ricchi e poveri sempre più poveri, tra intellettuali parassitari borghesucci e falsamente progressisti e popolo (sempre che sia ancora un popolo l'accozzaglia meticcata di sottoproletariato ignorantato e cloroformizzato da Netflix, Montalbano, Don Matteo, Padre Pio, San Gennaro, Festival di Sanremo e imbecilli e furfanti in libera uscita sui social). E bisognerebbe farla presto la guerra civile, prima che si trasformi in guerra di religione e l'islam fanatico prenda il sopravvento sul pagano e defunto cattolicesimo.

Qualche ricetta per una nuova politica ? **Yankee go home, decimazione per impalamento pubblico di mafiosi politici e funzionari pubblici corrotti, eutanasia dei dealers e dei drogati che rifiutano di farsi curare, nazionalizzazione delle banche, stop a qualsiasi tipo d'immigrazione, definizione dei limiti della proprietà privata individuale e scioglimento di tutte le istituzioni pseudo-umanitarie.** E, dimenticavo, obbligo per le religioni di non più occuparsi di politica o di società, il loro compito essendo quello di spiegare ai loro soci (quelli paganti il per mille) dove Dio Allah e Yahvé fanno colazione il mattino, se la buonamina di Mosé sta scrivendo con la capessa delle Vergini Uri i Dieci Scomandamenti per Marina e Pier Silvio Berlusconi, se ci sarà o no l'Apocalisse. Confesso che per me quest'ultimo è un articolo di vera fede: l'apocalisse del pianeta ci sarà. Con Francesco o senza Francesco. Forse a causa di Don Matteo, forse a causa del Grillo Parlante.

### Vive Dona Juana

#### Damoiseau, la catalogue est celle-ci

Chères femmes, vous nous avez cass'aimé les couilles. Dans le sens littéral du mot : vous nous les avez écrasées, réduites en purée, en bouillie, en sabayon. Nous n'avons plus de couilles. L'hominidé européen est désormais sans couilles. Heureusement pour vous, vous pouvez les remplacer avec celles des immigrés mais nous, pauvres mecs avec des roupettes de sciure, pourquoi nous persécuter, pourquoi nous harceler ? "Infâmelle, tu tues une homme morte", disait la héroïne florentine Francesca Ferruccia.

En Hexagonie, Microconin a introduit le délit d'outrage sexuel routier et Ritalia risque de se conformer car Hexagonie a toujours fait texte et texticule dans la Belle Payse. Les hommettes exigent la féminisation de la langue (« *il n'est bon bec que de Paris*, Villon l'avait déjà dit ») et du langage... pardon de la langage. Mauvaise langue, heureusement est déjà du féminin, tout comme putain qui n'a pas de masculin, bien que de putains mâles il y en ait des millions. Nymphomane devrait devenir nymphomanelle. Satyre satyrelle. Pédé pédelle, mais le terme est désuet et passible de poursuites. Va au diable, va à la diable et ainsi de suitesse. Mais laissons de côté la langue qui doit être utilisée à des fins plus nobles, comme avait dit à la télévision il y a quelques années Rachida en sortant d'une fellation ministérielle. Pourquoi une loi qui pourrait se révolter contre vous, très chères femmes ? Moi, j'aurais mille raisons pour vous traîner devant les tribunaux. Depuis des décennies vous me faites damner : à cause du pouvoir occulte et inculte que votre pâquerette exerce sur moi, ma vie a été est et sera un enfer. Malgré vos abus, vos caprices, vos harcèlements sexuels (certaines d'entre vous, à peine né, m'ont donné de petits baisers sur le nombril, malheureusement le délit est tombé en prescription), je vous ai toujours aimées et en maintes circonstances j'ai accepté avec dignité de ne pas être aimé en retour malgré la douceur de mon caractère, mes indiscutables mérites métaphysiques, mon adoration de la Vierge et des Saintes femmes sur des reproductions off-limit, mon scrupule à contrôler sur youporn la carte d'identité des jeunes filles dans la bute d'éviter de pédophiliques aventures mineurales et gazeuses. Et donc ? Du fait que je peux montrer *coram Senata populaque romana* ma purique et illybarique puritainerie, si l'une d'entre vous devait par moi être citée en justice, quelle magistratesse ne pleurnicherait et ne la condamnerait au prison perpétuel ? "Non, chère petite, non, ça ne va pas". Pourquoi, ne cherchez-vous plutôt, chères femmes, à remettre en état les quéquettes de ces hominidés en circulation et, avec eux, chanter le *Ça ira* contre une société de merde qui a fait de nous tous, hommes et femmes, des courges vides, pour mieux nous exploiter ? Il suffirait d'envoyer à la diable les hommettes, et vous pourriez, chères femmes, changer le monde... pardon, la monde.

### Viva Donna Giovanna

#### Madamino, la cataloga è questa

*Care donne, ci avete rott'amato le palle. Nel senso letterale della parola: ce le avete schiacciate, ridotte in purée, in poltiglia, a zabaione. Non abbiamo più palle. L'ominide europeo è ormai senza coglioni. Per vostra fortuna, donne carissime, voi potete ancora rimpiazzarli con quelli immigrati, ma noi, poveri cristi con palle di segatura, perché perseguitarci, perché assillarci? "Vila, tu uccidi una uoma morta", diceva la eroinessa fiorentina Francesca Ferruccia. In Hexagonia, Microconin ha introdotto il reato di oltraggio sessuale stradale e Ritalia rischia di conformarsi visto che Hexagonia ha sempre fatto testo e testicolo nella Bella Paesa. Le uoministe esigono la femminizzazione della lingua (il n'est bon bec que de Paris, lo aveva già detto Villon) e del linguaggio... pardon, della linguaggia. Linguaccia, per fortuna è già al femminile, come mignotta – il mascolino mignotto non esiste, malgrado i mignotti siano milioni. Ninfomane dovrebbe diventare ninfomana. Satiro satirella, visto che satira è già utilizzato impropriamente. Culattone culattona, ma il termine è in disuso e perseguibile a norma di legge. Vaffanculo vaffancula e via di questa passa. Ma lasciamo da parte la lingua che può servire a più nobile uso, come aveva detto anni fa alla televisione una ministressa francese appena uscita da una pompinesca riunione ministeriale. Perché pretendere una legge che potrebbe rivoltarsi contro di voi, donne carissime? Io avrei mille motivi per trascinarvi davanti ai tribunali per oltraggi multipli. Da decenni voi mi fate soffrire e dannare: grazie al potere occulto e inculto che la vostra ficarella ha sempre esercitato su di me, la mia vita è stata è e sarà un inferno. Malgrado i vostri soprusi, i vostri capricci, le vostre molestie sessuali (alcune di voi, bebé, mi hanno dato dei bacetti sull'ombelico, ma il reato purtroppo è prescritto), io vi ho sempre amato, e in varie occasioni ho accettato di non essere riamato malgrado la dolcezza del mio carattere, i miei indiscussi meriti metafisici, la mia adorazione della Vergine e delle Sante donne anche in riproduzioni off-limit, il mio scrupolo di controllare su youporn la carta d'identità delle ragazzine all'uopo (all'uopa?) di scongiurare pedofiliache avventure minorenniche. E allora? Potendo dimostrare coram senata populaque romana la mia illibata e illibarica illibatezza, quale magistratesse, se una di voi dovesse essere da me citata in tribunale, non si scioglierebbe in lacrime e non la condannerebbe alla carcere perpetua? "No, cara piccina, così non va". Perché non cercate piuttosto, care donne, di risvegliare le minchie di questi ominidi in circolazione e, insieme a loro, preparare le picche e il Ça ira contro una società di merda che ha fatto di noi tutti, uomini e donne, delle zucche vuote, per sfruttarci meglio? Voi, carissime, se lo voleste, se mandaste affancula le uoministe, forse potreste rifare il mondo... pardon, la monda.*



## Malgré tout, la poésie

à M.

A la lisière de l'ombre le bateau qui tanguait  
à fleur d'eau dans le bassin du vieux port  
s'envole vers un essaim de nuages  
frivoles dansants comédiens du crépuscule  
tandis que des terrasses flottantes  
d'une époque révolue vient le brouhaha  
des peintres et de leurs modèles et maîtresses  
écho de l'orage en vadrouille dans l'air.

Les couleurs en se dégradant ont dispersée  
la lumière du jour et de ton souvenir  
dans un songe brumeux de nostalgie et de désir  
idylle brisée dans son élan  
par la rugueuse muraille d'une digue  
où le courant n'est que le faible frisson  
d'une palette déteinte qui surnage  
avec le bateau de papier qu'un enfant  
s'entête à pousser vers un large illusoire.

D'un coup la main d'un géant se lève  
pour hâter le ciel à accoucher de la nuit  
elle doit être déjà bien avancée la nuit  
dans ta ville où se déroule un tournage  
angoissé par ce cri de guerre sauvage  
que m'apportent les mouettes en descendant  
en piqué sur le bacchanal des touristes  
déjà au banquet goinfrés de moules  
et crevettes ignares des aplats sanglants  
que le Grand Peintre barbouille sur sa Toile.

Je me découvre poisson dans le marinier  
aux yeux plats qui débarque sa pêche  
je voudrais me noyer à la recherche  
des nageoires arrachées quand  
l'innocence saline des êtres naufragea  
dans le morne horizon de l'histoire.

Tout a été scellé depuis des millénaires

depuis cette drôle mutation d'écailles  
jusqu'au remplissage de la bibliothèque  
de l'absurde tout a été écrit tout vécu  
la pièce est sanglante et monotone  
l'obscurité revient pour jouer un vieux rôle.

Ecoute la marée qui gronde au bout  
de l'estuaire où les vagues s'acharnent  
en une symphonie de galets bavards  
et le sable dessine de sinueuses naïades  
dans l'œil voyeur du peintre caché  
dans la toile qui s'envole de la plage.  
Visage brouillé d'une aquarelle fané  
comment te chercher te rejoindre ?

En me déroband au miroir de cette vitrine  
qui filme les passants dans l'impressionnisme  
dérisoire de leur démarche je voudrais  
me reconnaître dans le goéland isolé  
qui tourne en rond comme s'il cherchait sa route  
mais comme lui je ne suis plus témoin de rien  
je suis vieux atrophié je ne sais si mes ailes  
vont tenir longtemps si le vol est assuré  
si demain reviendra encore le soleil  
ne fût-ce pour chauffer tes rêves tes illusions  
ta candeur car il n'y aura jamais de paix pour moi  
qui suis en guerre depuis ma naissance.

Le tonnerre désormais gronde sur ma tête  
voilà l'averse grêleuse tranchante  
une fillette apeurée prend dans ses bras  
un caniche ébouriffé sorti d'une toile  
de Renoir je me souviens tous les deux.

Malgré tout j'ai un parapluie avec moi.

*(Honfleur, juillet 2023)*

«Lieto di non avere in me che cose amate»

## Cattafi oltre il '900

Convegno internazionale

Messina, Aula Magna del Rettorato, 23-25 ottobre 2023



Cari amici Messinesi, sarei lieto di rivedervi in occasione dell'importante Convegno internazionale su Bartolo Cattafi che si terrà dal 23 al 25 ottobre all'Università. Interverranno una quarantina di specialisti universitari italiani e stranieri. Il Convegno, aperto da Ada de Alessandri Cattafi, vedova del poeta, sarà introdotto dalla professoressa Caterina Malta dell'Università di Messina e concluso dal prof. Diego Bertelli dell'Università di Firenze. Essendo uno dei pochissimi non universitari presenti, la mia sarà certo una testimonianza sul poeta, ma soprattutto sull'uomo Cattafi, da me conosciuto a Milano (fece pubblicare le mie prime poesie) negli anni 60 subito onorandomi di una affettuosa amicizia, protrattasi sino alla sua prematura scomparsa anche con frequenti incontri a Messina e Vigliatore, spesso insieme a Peppino Miligi, suo amico di gioventù e mio professore d'italiano al liceo La Farina.

### Tre poesie di Bartolo Cattafi tradotte in francese

#### COMMENT CA VA

Je te dis carrément  
comment ça va : ça va mal.  
Bien que j'aie perdu et l'esprit et la lettre  
de la foi  
dans la sphère que tu connais,  
je suis encore inquiet.  
Les comptes ne sont pas justes,  
je ne comprends pas les façons  
que prend le monde pour tourner.  
Je te fais l'exemple des objets  
usés : les aimables les biens connus  
compagnons de nos pièces  
conspirent contre moi, changent de visage  
étrangers arrivés à mon huis,  
allusifs et rusés, clignotant  
de leurs yeux d'étranges lumières,  
dans les mains de menaçantes missives.  
Et la feuille tombée  
qu'un jour j'ai cueillie et aimée  
s'éloigne,  
voltige autour de moi me reproche  
mon corps lourd  
l'ombre de mon pied.

#### ARCHIPELS

Mai : de bonne heure  
l'esprit tourne en rond  
comme un beau prisme un beau cristal  
un peu étourdi par la lumière.  
Gai noir-irisé  
du plafond se détache  
le feston des mouches,  
se pose sur de grandes cartes bleues  
repart et laisse bourdonnant  
des îles minimes, archipels  
peut-être d'Afrique et d'Asie.  
Entre-temps dans le ciel se déroule  
toujours plus le triste drapeau  
de la lumière. Avant le soir l'ongle  
écroute les îles  
les images superflues.  
Les cartes sont à nouveau désertes.

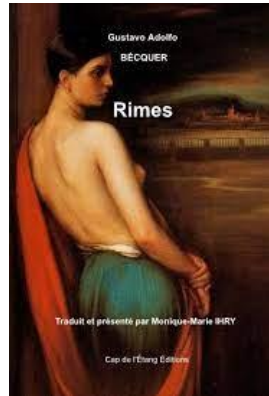
#### ESPADON

Le coq le plus beau et le plus fier du détroit  
le chevalier charmant  
malin comme une flèche frétilante  
amoureux armé du fleuret.

(Andrea Genovese, *Poètes de Sicile*, Verso  
n.39, Lyon 1984)

# LIVRES

## Bécquer traduit par Monique-Marie Ihry



*J'ai mis la lumière de côté, et au bord  
du lit défait, je me suis assis,  
silencieux, sombre, la pupille immobile  
fixée sur le mur.*

*Combien de temps suis-je resté ainsi ? Je ne le sais ;  
lorsque l'ivresse horrible de ma douleur s'est apaisée,  
la lumière sur mon balcon disparaissait  
et le soleil riait.*

*Je ne sais pas non plus en ces heures terribles  
à quoi je pensai, ou ce qui se passa en moi :  
je me souviens seulement que j'ai pleuré et maudit,  
et que cette nuit-là j'ai vieilli.*

Avec sa sensibilité de poète, et dans la suite de sa fructueuse fréquentation de la littérature hispanique, Monique-Marie Ihry continue à en explorer la poésie. Ses désormais nombreuses traductions viennent de s'enrichir des *Rimes* (*Rimas*) de Gustavo Adolfo Bécquer (1836-1870), publiés posthumes par ses amis à un an à peine de la disparition du poète. Un poète malheureux, plus que maudit, Bécquer dont les tracasseries de la vie, plus que la période, font un romantique, bien que stylistiquement de manière personnelle et innovante. Sa sensibilité, influencée par les origines germaniques de la famille, l'amena presque naturellement à revisiter la leçon de Heine, qui était dans l'air du temps en tout cas ; sa santé fragile de poitrinaire, la trahison et la séparation de sa femme ont déchiré cette âme que l'amour a inspiré et dévasté. Bien l'a compris Monique-Marie Ihry, qui d'ailleurs de l'amour a fait le fil conducteur de tous ses coups de cœur (on rappelle ici, entre autres, sa traduction d'Hernandez). L'obsession érotique se déploie, dans le chant de Bécquer, ici et là comme une fatalité presque métaphysique, un emblème de la solitude humaine. Mais là où il prend de l'aile, on se rend compte que Bécquer est non seulement le plus grand poète du XIX<sup>e</sup> siècle espagnol, mais aussi le maillon essentiel vers le siècle successif, reconnu comme un maître par Unamuno, Lorca et les autres écrivains des générations suivantes. D'une belle assurance et limpidité la préface de la traductrice.

**Gustavo Adolfo Bécquer, *Rimes*, texte espagnol à front, Cap de l'Étang Editions, 2022.**

## Jean-Claude Bourdet dans son lointain présent



*Je rêve d'une colline de potiers  
en aplomb d'un petit port sardinier  
les reflets bleutés de l'argile des grottes  
peignent d'une nostalgie salée  
les murs blancs délavés des palais ;  
sourirail de misère, des vaisseaux  
chargés de haschisch venus du Mali  
flottent sur les eaux huileuses de midi  
épuisé, l'odeur âcre des embruns  
se mêle à un brouhaha guttural.*

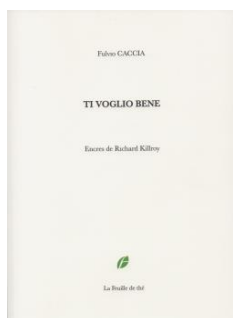
Dans cette riche plaquette de Jean-Claude Bourdet (1955, psychiatre et psychanalyste à Bordeaux), le poème ci-dessus revient bien neuf fois, avec de remarquables variantes, l'insistance étant portée sur cette *colline de potiers*, lieu de naissance et d'enfance à Safi, au Maroc, perdu à jamais, et toujours rêvé dans sa substance affective, culturelle et linguistique, par un poète qui a pris conscience aussi de la richesse de son français, de plus en plus poétiquement maîtrisé. Le tout, à travers de petits textes dans une prose d'une limpide facture, compose une sorte de biographie existentielle et historique, moralement (et dirais-je) politiquement assurée, presque émouvant par sa fidélité aux valeurs des origines d'un côté, comme de celles engendrées par l'engagement en France, la Résistance comme (pas) lointain, elle aussi, point de repère. Ce que je viens de dire est peut-être réductif de la qualité de cette écriture.

**Jean-Claude Bourdet, *Le Lointain* (avec six peintures de Ly-Thanh Huê), A l'Index, 2023**

## DEUX TRANSFRONTALIERS

*Dans mon inconscient Fulvio Caccia et Mia Lecompte vont ensemble, si différents qu'ils soient, car je les ai connus ensemble à l'occasion d'une manifestation littéraire par eux organisée et je les ai souvent rencontrés à Paris, jamais plus ensemble en vérité. Fulvio est un italo-franco-canadien, Mia une italo-franco-suisse. Ils écrivent dans les deux langues, mais la langue poétique de Mia est l'italien, celle de Fulvio plutôt le français. Je les rapproche ici à l'occasion de la parution de leur dernier recueil.*

### Le fil perdu de Fulvio Caccia



*Voilà que je m'éveille dans l'ancienne maison  
celle des temps jadis où je t'avais rencontrée  
la tapisserie était flétrie  
les murs illuminés*

*l'escalier en colimaçon  
glissait vers la mer  
Tu y chantais une chanson paillardes  
Ma tristesse te faisait rire*

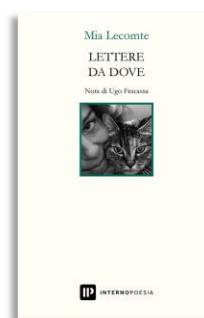
*Vraiment, tu n'étais pas sérieuse !  
Ta gouaille était un trophée  
brandi à la face des Mystères*

*tu exerçais ton droit d'inventaire  
Alors, tout fut soldé  
Et tu es repartie*

Un curieux canzoniere amoureux, affublé d'un titre en italien, tout comme en italien sont les titres de certains poèmes, empruntés à la terminologie musicale. Car ces poèmes sont aussi, par déclaration de l'auteur, des chants. Disons-nous plutôt que Caccia, consciemment ou inconsciemment, semble s'inspirer à *Il lamento di Arianna* di Monteverdi. Il y a une certaine généreuse naïveté dans la structure du livre, qui passe ici et là de l'invective au souvenir tourmenté d'une relation affective obsessionnelle, le personnage femme étant évoqué parfois avec acrimonie, parfois avec la rétrospective mélancolie d'une perte douloureuse et irrémédiable. Mais souvent le tu même auquel le poète adresse ses mots reviens en ricochet comme un tu auto-introspectif d'une sorte de double, non sans une pointe amère d'inquiétude métaphysique.

**Fulvio Caccia**, *Ti voglio bene* (encres de Richard Killroy), **La Feuille de thé**, 2023.

### Mia Lecompte addio non cerimonioso



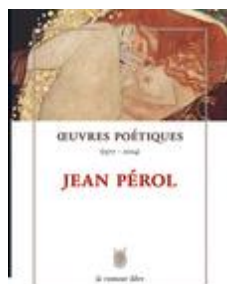
#### Vocalizzi

*In questo (o altro) momento  
non posso (né potrò) rispondere  
lasciate (da lì) un messaggio  
dopo il segnale acustico (da qui)  
Un messaggio (si prega) molto breve  
senza troppi (per carità) dettagli  
scandito (almeno) con chiarezza  
saluti (pur inutili) il motivo con  
(rituale) preghiera di chiamata  
Per oggi (per sempre) può bastare  
non c'è più posto (né ragione)  
nel (sotto) vuoto primordiale della stanza  
(esattamente) tra l'uscio e la finestra buia  
nessuna contraddizione (o verità) apparente  
non tornerò (se mai ci fui) più*

La novità di quest'ultima raccolta di Mia Lecompte sta nella sezione che la chiude (Congedo) aperta dalla citazione di Caproni. Anche qui un'esperienza di vita domestica travagliata, e in fondo accettata con rassegnato coraggio, sembra avviarsi alla constatazione del finis mundi, il comune destino degli esseri umani che, banalmente, può essere annunciato da una segreteria telefonica da cui non arriva più risposta. Ci sono alcune belle e forti poesie, come nella sezione iniziale, che riporta alla sempre amata Engadina con i suoi paesaggi che talvolta rivelano un crepuscolarismo alla Segantini, o al mondo ancora favoloso dell'infanzia (vedi la sezione Motivetti), in un affluire di ricordi e di motivi canori inseriti in mezzo ai versi. Mia Lecompte ci prende alla sprovvista, ci emoziona sempre con le sue "buone cose di pessimo gusto" che Gozzano potrebbe invidiarle.

**Mia Lecompte**, *Lettere da dove* (nota di Ugo Fracassa), **Interno Poesia**, 2022.

## Jean Pérol dans l'âme de ses paysages



Mère  
me voici devant la pierre  
où ton nom n'est même pas

mère il pleut il pleut encore  
sur tes grands yeux à la Garbo  
sous un ciel que tu n'aimais pas  
loin des soleils de ton midi  
dans le désert de ton tombeau

mère  
je viens de loin j'arrive tard  
écoute-moi si tu le peux  
maintenant tout m'est égal  
je sais rester assis sur une chaise  
comme un vieil indien  
comme un vieux paysan qui n'en peut plus  
comme ton père sur ses pierres  
fixait un Rhône qu'on ne voit plus.

*Qu'on ne voit plus*

Dans l'un de ses monumentaux volumes de poésie que *La Rumeur Libre* depuis quelques temps se plait à publier, vient de paraître un recueil d'environ 600 pages, *Œuvres poétiques* de Jean Pérol, datées 1977-2004, reprise intégrale de cinq ouvrages déjà publiés chez différents éditeurs, Gallimard entre autres. Il fait suite au volume *Poésie I, Œuvres complètes* publié en 2009 aux Editions de la Différence. De toute évidence, des initiatives éditoriales de cette nature, un vrai défi dans la situation actuelle de la poésie, ne peuvent que rendre hommage à une carrière, à un engagement poétique de longue haleine, dont le parcours se propose à un jugement critique ou affectif (de ses lecteurs dans le temps) pour y vérifier la justification ultime d'une telle richesse créative. Bien que la datation elle-même, pour qui s'approche de Pérol pour la première fois comme moi à cette occasion, soit sûrement trompeuse, manquant pour l'heure encore vingt ans d'écriture à l'appel, sans dire que le poète, malgré le jeune âge (91 ans), paraît toujours chevaucher sa muse en cavalier expérimenté.

Ce qui m'a d'emblée frappé, en cheminant (à pied, Pérol au galop) dans ces pages, ce sont les nombreuses citations d'écrivains, de poètes surtout – sans dire des dédicaces contenues dans *Pouvoir de l'ombre* –, en exergue des différentes sections du livre, une sorte de complicité littéraire

recherchée, fruit peut-être d'une timidité intérieure, d'une quête de goethiennes affinités électives. Etrangement, c'est à un poète non cité, Bonnefoy, que je réussis à ancrer Pérol, par son timbre austère et la condensation du langage, par la présence obsessionnelle de la mort (des morts) et la poétisation figurative, qui en lui se dilue souvent dans un japonisme qui rappelle les Nabis : « *Passé les voûtes sombres du pont Kita-Oji/ les hérons blancs venus sur l'eau de laque noire/ immobiles soudain dans la brume très basse/ leur plumage vivant du soleil ras de l'aube/ regardaient vers les monts d'un Octobre doré/ le point insoupçonnable où montait sur la ville/ encore malgré les ans/ sous tes cheveux si noirs le blanc de ta beauté* ».

Il y a à la base de cette poésie, me semble-t-il, un impressionnisme très chargé de sentiments accumulés par couches successives dans une expérience existentielle très aventureuse et variée, une tentative d'engagement historique et un va-et-vient géographique de paysages et d'évènements qui restent souvent flous, à peine esquissés. Mais il suffit de tomber sur des poèmes comme celui que j'ai transcrit au début, pour absoudre de tout intellectualisme la poésie de Pérol et de lui reconnaître, un peu partout d'ailleurs, une admirable et pure densité lyrique. Quant à la répétition en italique de quelques mots du dernier vers à la fin de chaque poème, je me suis bien gardé d'enquêter là-dessus (titres à l'envers, coups de tambour, signature de peintre, autre ?) Autre, peut-être, en attendant la suite de son travail. Ne fût-ce pour mieux approfondir le rimbaldien *je est un autre* qui, en transmigant par Nerval et le nomadisme de Cendrars, en Pérol aboutit à : « *ces signes embrouillés que malmènent la nuit/ et décident sans moi l'étrange lui que je suis* ». Pour lequel

Les souvenirs sont  
de petits bouddhas

semblables et paisibles  
et que ronge la mousse

silencieux au bord des routes  
paupières closes sous la pierre

un soleil triste d'hiver  
les (nous) redessine parfois.

*Parfois*

En vérité, plus que le soleil, c'est les mots qui redessinent en ce poète les souvenirs, et avec eux la duplicité de l'amour, la femme charnelle amoureuse ou altérité hostile (surtout dans *Ruines-Mères*), et l'autre, vivante et meurtrière, qu'on retrouve « *évanouie sous le nom mort de poésie* ».

**Jean Pérol, *Œuvres poétiques* (1977-2004), La Rumeur Libre, 2023.**



**Idilli**  
**d'Andrea Genovese**  
**Pungitopo Editore**

**Idilli di Milano**  
**p.128, 2022, 13 euros**



**L'autore**



Comunque piazzati il cavalletto  
i pennelli si rifiutano d'avanzare  
lungo il sentiero aperto  
verso la montagnola appisolata  
Qui nel cantiere della festa  
non più rossa e sempre più cattolica  
senti il peso insignificante della storia  
della cronaca abusata e senza sale  
Tutto è cambiato raro incontrare  
un vecchio compagno che ancora  
continua a friggere salsicce proletarie  
quasi ti chiedi se sia mai esistito  
anche il partito

**Idilli di Messina**  
**p.200, 2021, 16 euro**



# *Idylles*

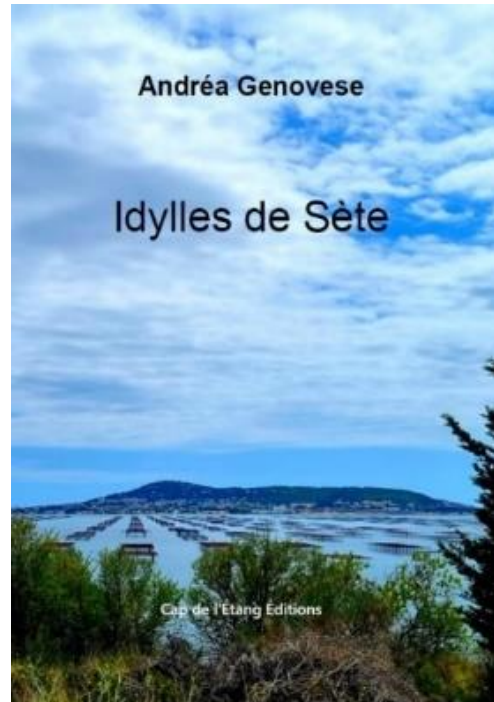
*d'Andrea Genovese*

Cap de l'Étang Editions

**Idylles de Toulouse**  
p. 160, 2022, 21 euros



**Idylles de Sète, p.96,**  
2022, 19 euros



## Voyage

Nuée d'oies sauvages  
en haut du canal  
survolant une longue allée  
de plantes et de buissons  
petite escadre aérienne  
assurée de son trajet

Jour de patience et de repli  
devant des branches  
couchées au sol par un vent  
qui nous traîne en tourbillon  
là où l'espoir pâlit  
de retrouver le chemin  
du marécage à nous destiné.

## L'auteur

